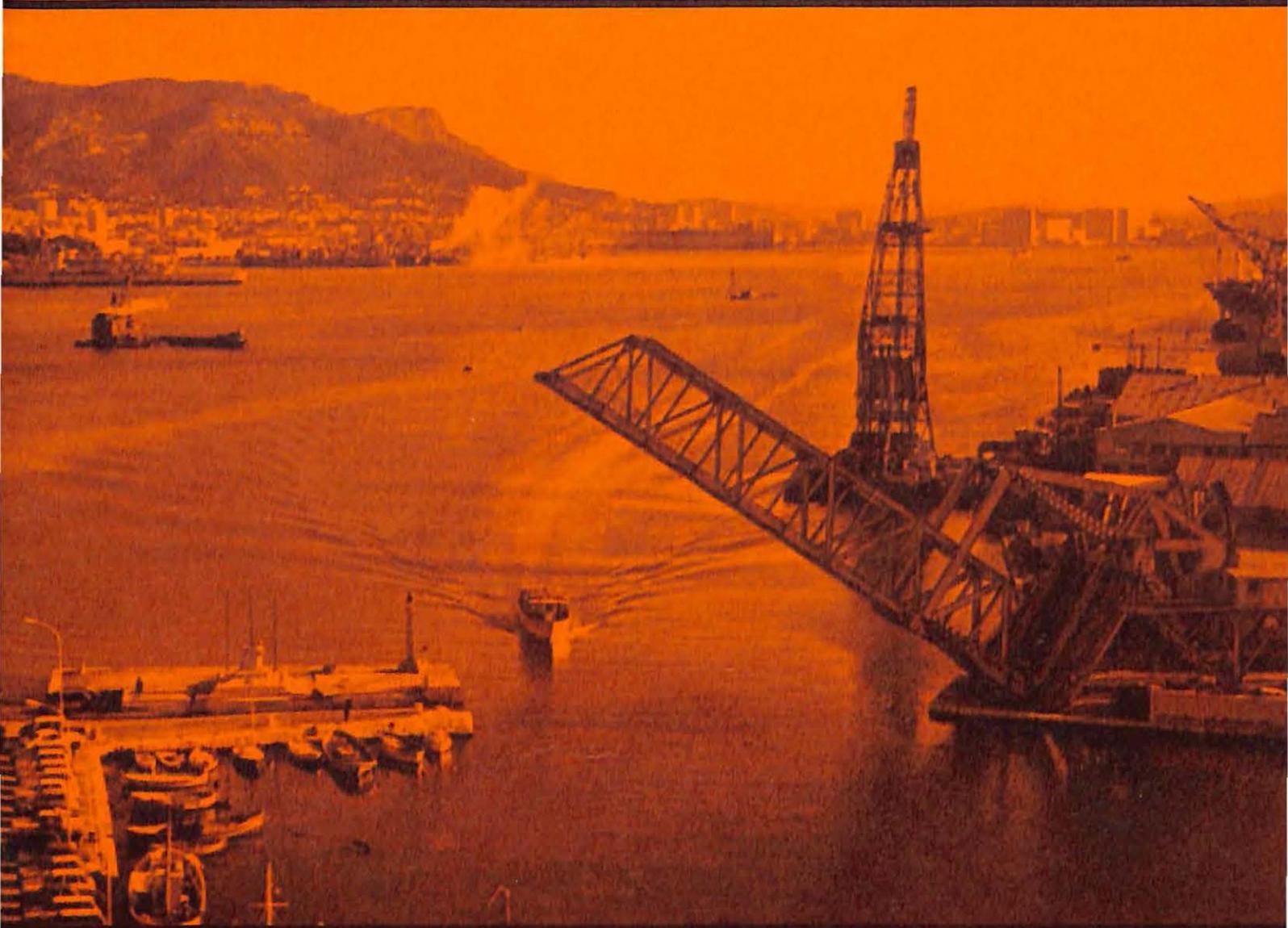


# LE FILET DU PÊCHEUR

Bulletin trimestriel de liaison



## LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

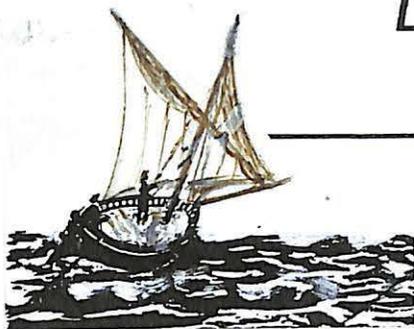
Présidente : Jacqueline PADOVANI  
Le Charles Gounod - Bât. 2  
Rue Georges Bizet  
83500 LA SEYNE SUR MER

N° 92 - 3<sup>ème</sup> trimestre 2004 -

C.P.P.A.P. N° 66 236  
I.S.S.N. N° 0758 1564



## LE FILET DU PÊCHEUR



Troisième trimestre 2004 – N°92

Sommaire		1
Vie de la Société	Le mot de la Présidente	2
	J. PADOVANI	
Conférence	Le Carnet.	3
	J. PADOVANI	
	Hommage à Pierre ARATA	
	J.P. GUIOL	
Chroniques	Pierre RENAUDEL, député de La Seyne.	4
	B. SASSO	
	Page des Jeunes : Ecole J-B Coste	9
	Ecole Léo Lagrange 1	
	Poètes et Poésie : M-R. DUPORT, D. LETHEU	11
	J. BRACCO, J. PEREZ	
	Recherche N°42. L'avenue F. MISTRAL	13
	A. FOGLINO	
	N°43 : ?	
	En lengo nostro : les vents qui soufflent	14
	à La Seyne - Proverbes météorologiques.	
	A. BLANC	
	La Page des Gourmets : Endives aux olives,	15
	aux anchois, tourte aux poires.	
	M. BLANC	
	Prenons-nous au mot.	16
	J. PEREZ	

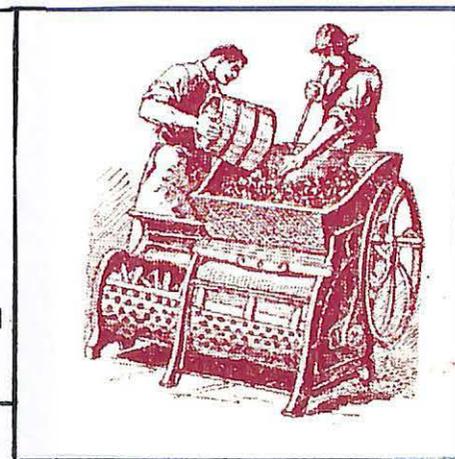
Directeur de la publication : André BLANC

Rédaction et réalisation :

Jacques BESSON-Magdeleine BLANC  
Nicole BRACCO-Jean BRACCO  
Jacqueline PADOVANI-Jean PEREZ.

Equipe technique :

Thérèse AUDIFFREN-Jean DALMASSO  
Lucienne FERRI-Marcel et Elise FERRI  
Jean PAPE-Jacques PONSTON.



Couverture : Le Pont-levant en 1974

Reprographie : Imprimerie Centrale, Alain GAULT

31, rue Victor Hugo, LA SEYNE SUR MER

# LE MOT DE LA PRESIDENTE -

Chers Membres et Amis,

Je suis très heureuse de vous retrouver après cette période estivale où, parents et amis se sont à la fois éparpillés et réunis.

Notre session 2004-2005 s'annonce riche en événements. Nous avons été invités à participer à la 21<sup>e</sup> édition des Journées Européennes du Patrimoine qui se déroulera les 18 et 19 septembre 2004. Une visite du centre ancien à La Seyne a pu être organisée et sera commentée par Marc QUIVIGER. Nous remercions Madame l'Adjointe au Maire déléguée au Patrimoine ainsi que la Direction du Service Culture et Patrimoine. Comme vous avez pu le noter dans notre précédent bulletin, la première conférence du cycle sera la soirée poétique, animée par Jean BRACCO et Jean PEREZ, avec la participation d'Alain BITOSSI, notre fidèle Ami. Nos invitations vous permettront de découvrir, au fil des trimestres, les autres sujets abordés, ainsi que nos conférenciers émérites.

Notre sortie d'automne, le samedi 16 octobre, nous proposera les visites de Callian et Mons, deux villages de notre département.

Notre cinquième concours de poésie "Premiers Pas Poétiques à l'Ecole" sera organisé au printemps 2005.

Ce bulletin est dédié à Pierre ARATA, notre cher Ami, qui nous a quittés le 11 juin 2004. Nous lui exprimons ici toute notre gratitude car ses dessins ont illustré plusieurs cartes d'invitation et la couverture de nos "Filet du Pêcheur". Notre grand peintre de marines n'est plus, mais restera toujours présent dans nos coeurs. Son oeuvre demeurera.

Le 19 juillet 2004, s'éteignait Janou GUIOL. Que son époux, notre Ami et conférencier Jean-Pierre GUIOL trouve ici le témoignage de notre profonde sympathie.

Que ce 92<sup>e</sup> numéro de Filet du Pêcheur continue à renforcer les liens entre nous, Amis de La Seyne, entre les plus anciens et les tout jeunes. J'espère que vous serez nombreux lors de nos conférences comme à nos manifestations à nous rejoindre et à nous soutenir au cours de cette 56<sup>e</sup> année de l'existence de notre Société.

Jacqueline PADOVANI.

## BLOC-NOTES -

Nos conférences pour ce trimestre.

Lundi 11 octobre 2004 - Soirée poétique - Jean BRACCO et Jean PEREZ.  
Conférence d'Alain BITOSSI : "A la rencontre du poète Léon VERANE" (1910-1924).

Avec projections.

Lundi 8 novembre 2004 - "Les plus beaux villages de Provence", par Monsieur et Madame Jean-Noël ROUVIER.

Avec diaporama.

Lundi 13 décembre 2004 - "Sur les pas de Monsieur de VAUBAN"

Par Monsieur Charles-Edmond KLEIN

Avec projections.

Pour nos nouveaux adhérents, rappelons que nos conférences ont lieu au Théâtre Guillaume Apollinaire, à 17 H 00.



# Le Carnet

## NOS PEINES –

Nous avons la peine de vous annoncer les décès de :

Monsieur Pierre ARATA, peintre de marines, survenu le 11 juin 2004 dans sa 94<sup>e</sup> année.

Monsieur Roland BOURGEOIS le 4 juillet 2004, père de Madame QUIVIGER, épouse de Marc QUIVIGER, membre actif de notre Conseil d'Administration.

Madame Janou GUIOL, née CHAREYRE, le 19 juillet 2004, épouse de Jean-Pierre GUIOL, notre fidèle Ami et conférencier.

Nous renouvelons à nos Amis et à leur famille nos plus sincères condoléances et le témoignage de notre amitié.

Jacqueline PADOVANI.



3

**HOMMAGE** à Pierre ARATA , Ami de La Seyne, que nous avons si souvent sollicité pour l'illustration de notre bulletin, par Jean-Pierre GUIOL.  
Pierre ARATA est décédé le vendredi 11 juin 2004 à 8 h 00 du matin.

Pour nous tous qui l'avons aimé, Pierre ARATA restera parmi nous, vivace par ses dons exceptionnels du coeur et de l'esprit, son art de vivre chaleureux, son culte de l'amitié, ses convictions intransigeantes sur nos valeurs de société que rehaussait sa distinction naturelle de Colonel de l'armée des Indes.

La notoriété de ses oeuvres méritait mieux que les titres qui lui furent décernés et cette ingratitude blessait sa sensibilité d'Homme de l'Art.

Car son savoir le plaçait au-dessus de ses pairs tant il couvrait les navires de toutes époques, leurs grands capitaines et leurs aventures de mer. Derrière nous, dans le sanctuaire de son atelier, ses oeuvres et sa bibliothèque en témoignent.

Dans ce jardin du souvenir et dans cette maison des siècles où vécurent déjà ses parents, il aimait, avec Suzanne son épouse attentionnée, recevoir ceux qui venaient vivre l'histoire fabuleuse de La Seyne et de Tamaris dont il enlumina le récit par sa prodigieuse mémoire et que, par pudeur hélas, il n'a jamais laissé par écrit.

Mais pour moi qui suis le maillon final d'une famille seynoise bicentenaire et qui était si proche de la sienne qu'on se croyait lié de parenté, Pierre était encore beaucoup plus car je lui dois une foule d'émouvants souvenirs affectifs qu'il entourait d'un ton fraternel.

Et voilà qu'en ce mois de juin 2004, le N°234 de la revue NEPTUNIA du Musée de la Marine comporte un article sur "l'histoire des Chantiers de La Seyne" qui nous unit, à ma grande joie, puisqu'il en a illustré mon texte.

Janou et moi nous associons bien affectueusement Suzanne à cet hommage pour le couple exemplaire et rayonnant de joie de vivre que vous avez formé et que chacun de nous deux admirait.

Jean-Pierre GUIOL



## NOS CONFÉRENCES

*Pierre RENAUDEL, député de La Seyne.*

Le 17 mai 2004, Monsieur Bernard SASSO, docteur en histoire et enseignant, membre de notre Société, nous a fait revivre Pierre RENAUDEL et les combats politiques de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Une plongée dans le passé qui a fortement intéressé son auditoire. A.B.

Pierre Renaudel, député de la circonscription de La Seyne fut l'un des plus proches amis et collaborateurs de Jean Jaurès, le témoin en particulier des derniers instants du député de Carmaux, assassiné à la fin juillet 1914 par Raoul Villain.

Pierre Renaudel est né le 19 décembre 1871 à Morgny - La Pommeraye dans le département de la Seine-inférieure (devenue depuis la Seine Maritime). Ses parents sont enseignants dans le primaire et Pierre Renaudel fait ses études comme boursier au lycée de Rouen. Reçu à l'école d'Alfort, il en sort vétérinaire en 1895.

A partir de 1900, il milite au parti socialiste français et se présente deux ans plus tard aux élections législatives en Seine-Inférieure. Il est battu dès le premier tour bien que recueillant près de 4000 voix. Très vite, Jean Jaurès le distingue. Renaudel fait ainsi parti de la délégation du PSF qui se rend à Amsterdam où se tient du 14 au 20 août 1904 le sixième congrès de la Seconde Internationale fondée en 1889. Il se sépare du reste en cette occasion des convictions de Jaurès. Celui-ci, contre la puissante social-démocratie allemande et Jules Guesde du parti rival le PSDF ne soutient pas la « résolution de Dresde » qui condamnait les positions réformistes et « les tentatives révisionnistes » et « une politique de concession à l'ordre établi » selon les mots du texte de résolution présentée par les partisans de Guesde.

Cette même année, est fondé par Jaurès le journal L'Humanité dont Renaudel devient administrateur. L'année suivante, en avril, lors du congrès de l'Unité qui se tient à la salle du Globe à Paris, naît la SFIO (Section Française de l'Internationale Socialiste) « parti non pas de réforme mais parti de lutte de classe et de révolution ».

En 1906 Renaudel refuse d'être candidat aux élections législatives lors du renouvellement de la Chambre. Pourtant en 1909, il répond à l'appel de son ami le député de Draguignan, Maurice Allard. L'un et l'autre sont francs-maçons. Une élection partielle a lieu dans la seconde circonscription du Var, celle de Toulon extra-muros suite à l'élection comme sénateur du député sortant, Louis Martin. Renaudel s'est-il laissé convaincre par Maurice Allard parce que ce dernier lui a dit que le département avait besoin d'un orateur passionné, éloquent et combatif, bien familiarisé avec le public des réunions publiques. Pierre Renaudel connaît parfaitement le débat public : de 1900 à 1908 il a parcouru la France pour y faire des conférences sur la doctrine et l'action socialistes.

Quelle est la situation politique varoise à cette date ? Celle-ci a considérablement évolué depuis le début du siècle où la gauche unie monopolisait la représentation parlementaire. A partir de 1906, le Bloc des Gauches s'est disloqué. La cause en revient à l'excessive fermeté du ministre de l'Intérieur puis chef du gouvernement, Georges Clemenceau, qui est aussi le « patron » politique du Var. Son autoritarisme et la politique vigneronne de son gouvernement lors de la grande crise de 1907 valent à Clemenceau de très vives critiques. « Débarrasser le Var de Clemenceau est une mesure de salubrité publique » déclare le député de Brignoles Vigne. Les socialistes varois ne perdent plus une occasion de dénoncer « le sanglant Clemenceau ». Le 23 février 1908, près de 6000 personnes –selon Le Petit Var- se rassemblent au Luc à l'appel des socialistes et des radicaux hostiles au gouvernement Clemenceau et pour voter une motion de défiance contre lui. L'élection partielle de 1909 offre donc un premier test aux nombreux anticlemencistes varois.

Qu'importe que Renaudel soit « un candidat exotique » -comme on disait à l'époque.

Aujourd'hui on dirait un « candidat parachuté » - ! Les socialistes locaux trouvent dans ce choix un avantage : l'ennemi du gouvernement n'était pas un Varois, ce qui ménageait la répugnance de certains à une déclaration de guerre trop ouverte au président du Conseil.

Pierre Renaudel doit affronter une dizaine de candidats. Parmi eux le maire de Toulon, Marius Escartefigue devenu « socialiste indépendant » après être passé par l'anarchisme et la SFIO –il terminera sa carrière père politique de Maurice Arreckx dans les années 50-, l'ex-nationaliste le maire de La Seyne Henri Pétin. Les principaux candidats, patronnés par le congrès radical-socialiste de Solliès-Pont sont tous « gouvernementaux » c'est-à-dire clemencistes, hostiles à la Révolution incarnée par Renaudel qui reçoit lui le soutien actif des figures parisiennes du socialisme : Edouard Vaillant, l'une des dernières grandes figures vivantes de la Commune de Paris de 1871 vient le soutenir. Mais c'est surtout Jaurès – à qui cette circonscription avait été

jadis proposée- qui soulève l'enthousiasme : 1800 personnes viennent l'écouter à Hyères, elles sont 3000 à La Seyne. Le premier tour place Renaudel en tête de tous les candidats et Henri Pétin en tête des candidats clemencistes. Escartefigue, dont la candidature a été favorisée en sous-main par Clemenceau, se retire en donnant pour consigne de « barrer la route au collectivisme »

Pour les socialistes, Henri Pétin devient le candidat de la Réaction tandis que les élus communaux républicains lancent un appel pronostiquant l'apocalypse rouge si Renaudel est élu. Voter contre Clemenceau, déclarent-ils, c'est se montrer indigne « des héritiers et des continuateurs de la Révolution française ».

Le deuxième tour voit la victoire avec près de 40% d'Henri Pétin, Renaudel plafonnant à 27%. Il arrive en tête dans trois communes (La Cadière, La Crau, Ollioules) et il a reçu l'appui dans de nombreux endroits des paysans varois.

L'année suivante voit le renouvellement de la Chambre des députés et cette fois encore Pierre Renaudel est de nouveau candidat dans la deuxième circonscription (Toulon II). Henri Pétin ne se représente pas. Il est atteint d'un cancer qui va l'emporter à quarante ans. Face à lui le maire de Sanary François Coreil.

La condamnation de Clemenceau est la principale arme de la campagne socialiste d'autant que le programme de ce dernier est sans ambiguïté : oui aux réformes sociales, non à la révolution et aux menaces sur la propriété privée. Les radicaux se lancent partout dans la bataille au nom de Clemenceau. Les anciens partenaires de l'union des Gauches se déchirent et les affrontements entre eux sont virulents. Au soir du second tour, les radicaux ont récupéré Toulon intra-muros et conservé Toulon II. Mais Renaudel n'a été distancé que de 581 suffrages par le radical obtenant plus de 31% des suffrages.

Malgré ces deux échecs, Renaudel n'abandonne pas. Il est de nouveau candidat, aux élections générales qui se déroulent moins de trois mois avant le déclenchement de la Grande guerre. Nationalement ces élections voient une spectaculaire progression des socialistes qui obtiennent 102 sièges. Dans le Var, ils ont enlevé 4 circonscriptions sur cinq. Renaudel s'est porté candidat dans la IIIème, une nouvelle circonscription qui comprend toujours La Seyne-Hyères. C'est un socialisme actif ayant fait un gros effort de propagande qui se présente devant les électeurs varois : le programme est simple : retour au service militaire à deux ans au lieu de trois, impôt sur le revenu, représentation proportionnelle avec quelques variantes sur les syndicats, les coopératives, la protection de l'agriculture et de la santé publique. Face à Pierre Renaudel, Coreil est en perte de vitesse. Il doit accepter un accord de désistement réciproque avec ses rivaux dont un avocat à la Cour d'Appel de Paris, « radical indépendant », Henri Aiguier, fortement soutenu par Clemenceau. Au soir du deuxième tour, le 10 mai, Renaudel remporte une victoire inattendue pour beaucoup : il a 209 voix d'avance sur Aiguier.

Même pas trois mois sont passés entre l'élection de Renaudel dans le Var et la mort de Jean Jaurès en juillet 1914 suivie peu après de la déclaration de guerre à l'Allemagne. Après l'entrée en guerre le groupe parlementaire, la commission administrative permanente du parti et le conseil d'administration de L'Humanité rendent public un manifeste dans lequel ils acceptent l'Union Sacrée que propose le président du Conseil René Viviani. Jules Guesde (ministre d'Etat sans portefeuille) et Marcel Sembat (ministre des Travaux Publics) rentrent au gouvernement. Il faut aussi chercher un successeur à la tête de L'Humanité, le quotidien qu'à fondé Jean Jaurès et dont le premier numéro est sorti dans les kiosques le 18 avril 1904 – il a donc eu cent ans d'existence voilà un mois -. Pour succéder à celui qui a été pendant dix ans, l'âme et l'artisan du journal, les socialistes font appel à Pierre Renaudel.

La ligne du journal n'est pas différente de celle de la SFIO ou de la CGT : participation à l'Union sacrée et soutien au gouvernement de René Viviani. Dès les premiers jours de la guerre, l'accent est mis sur l'agression allemande même si L'Humanité insiste que la France ne fait pas la guerre au peuple allemand mais à l'impérialisme allemand et au militarisme prussien. L'entière responsabilité de la guerre est donc mise au compte de l'Allemagne, la France républicaine défendant selon Renaudel, « le droit et la liberté comme les révolutionnaires de 1792 ».

Tandis que la guerre se prolonge, le soutien socialiste à l'Union Sacrée est de plus en plus contestée à l'intérieur même du parti et aussi à l'étranger. Lénine et Trotski sont particulièrement sévères. Trotski condamne « le chauvinisme le plus échevelé » des articles d'Edouard Vaillant dans L'Humanité et accuse Renaudel d'être « un grand maître des petites causes ».

Du 5 au 8 septembre 1915, se réunit dans la localité suisse de Zimmerwald une conférence socialiste internationale qui est la première réunion générale des socialistes depuis le

commencement de la guerre. Ni le SPD ni la SFIO n'ont été invités du fait de l'appui apporté à la politique leur gouvernement. Ainsi en juillet, le conseil national de la SFIO sous l'autorité de Renaudel s'est prononcé pour la continuation de la guerre contre l'impérialisme militariste allemand jusqu'à la victoire. A la conférence de Zimmerwald le représentant de la Russie est Lénine. La conférence condamne la guerre au nom de l'internationalisme prolétarien. Après la publication du manifeste rédigé à Zimmerwald, Renaudel répond dans un éditorial de L'Humanité sous le titre : « Ni la mort de l'Internationale ni la paix de Zimmerwald ». Il ne fait aucune concession à ceux qui s'opposent à la guerre :

« La prétention des rédacteurs du manifeste a été de redresser les erreurs des socialistes des pays belligérants depuis la guerre. Il semble malheureusement qu'ils soient passés à côté des problèmes qui se posent à cet égard.

Gouvernements monarchiques ou républicains, également responsables dit le manifeste. Non ! Non ! Les démocraties sont pacifistes, on leur reproche assez pour qu'elles le revendiquent avec fierté. Mais si elle sont attaquées, il faut que l'un des deux principes en présence triomphe. Ce n'est plus seulement l'avenir concurrent des races qui se joue. C'est bien, en effet la liberté du monde, l'avenir de l'humanité dans une évolution tranquille et sereine.

Si les démocraties étaient vaincues, quelle force garderait donc le socialisme pour les mener vers la lumière, s'il n'avait été pour elle qu'une raison de faiblesse. Et si le socialisme a prêté son appui aux forces impérialistes de violence, quand elles ont déchaîné le fléau et quand leur responsabilité éclate, quelle confiance pourrait lui conserver le peuple qu'il aura laissé entraîner vers l'abîme. Et c'est là ce qui fait la responsabilité de la social-démocratie allemande. En s'associant aux desseins du pangermanisme, elle a commis la plus lourde des fautes ».

Les opposants socialistes à la guerre n'en gagnent pas moins du terrain. L'année suivante, une seconde conférence des socialistes hostiles à la guerre se réunit à Kienthal, toujours en Suisse. En août au conseil national de la SFIO la majorité autour de Renaudel repousse « le dangereux divisionnisme de Zimmerwald et Kienthal ». En décembre, cependant, sur l'injonction du parti, Guesde et Sembat quittent le gouvernement et au XIII<sup>e</sup> Congrès du parti, du 24 au 29 décembre à Paris, les majoritaires conduits par Pierre Renaudel n'obtiennent que 53% des mandats tandis que la tendance autour de Jean Longuet faisant des réserves sur la défense nationale et réclamant une conférence internationale obtient elle 37% et les zimmerwaldiens avec Fernand Lorient 8%.

L'année 1917 est marquée par la révolution russe et le 17 mars L'Humanité titre : « La Révolution triomphe en Russie. L'ancien régime s'écroule sous la poussée de toutes les forces nationales ». Si Renaudel témoigne d'abord de la sympathie à la révolution russe et à Kerenski, la prise de pouvoir par les bolcheviks en octobre est nettement moins bien accueillie, L'Humanité titrant : « Un coup d'Etat en Russie. Les maximalistes maîtres de Petrograd. Kerenski déposé ». La révolution russe a de profondes répercussions sur la SFIO : en juillet 1918, la réunion du Conseil National du parti voit la victoire des minoritaires de Jean Longuet. Cette victoire est confirmée lors du congrès national en octobre les ex-minoritaires triomphent encore sur les partisans de Renaudel. Ce dernier est remplacé à la tête de L'Humanité par Marcel Cachin (qui restera directeur du journal jusqu'à sa mort en 1958). Entre temps le journal fondé par Jean Jaurès est devenue après le congrès de Tour de décembre 1920 l'organe du Parti Communiste Français et suivant désormais la voie du communisme révolutionnaire. Minoritaire au congrès de Paris en 1918, Pierre Renaudel est de nouveau battu lors des élections législatives de novembre 1919, les premières de l'après-guerre. Cette fois le scrutin d'arrondissement a disparu au profit d'une liste bloquée. Aux candidats SFIO s'oppose le Bloc Républicain qui se réclame de Clemenceau. Le manifeste du Bloc alerte les électeurs sur les événements en Russie, et accuse le parti socialiste de faire sienne la cause du Bolchevisme : « Nous sommes contre toute dictature qu'elle soit d'un homme ou d'une classe, et notre département qui, en 1851, prit les armes contre la dictature d'un homme, saura par le succès de notre liste, manifester son dégoût pour la dictature bolcheviste et son amour indéfectible pour la République et la Liberté ». Les résultats donnent une victoire très large au Bloc Républicain clemenciste. L'année suivante le congrès de Tour en décembre voit la création du Parti Communiste et Renaudel qui participe au congrès se retrouve avec Léon Blum à garder les clefs de « la vieille maison ». Il est encore une fois dans la minorité.

En tout début d'année les militants socialistes du Nord avaient proposé à Renaudel de se présenter à une élection partielle. Ce dernier avait préféré « attendre patiemment l'heure de la revanche » et rester fidèle au Var.

Il sera de retour à la Chambre en 1924, puis réélu en 1928 et 1932 où il est élu dès le premier tour avec plus de 53% des voix. Sa réélection en 1928 a été la plus difficile : sur sa droite, un ancien sous préfet de Toulon Gozzi et sur sa gauche un jeune journaliste Gabriel Péri représentant le Parti Communiste. Au soir du premier tour Gozzi devance Renaudel. Au nom de

la tactique « classe contre classe », Gabriel Péri maintient sa candidature qui vaudra à Renaudel une élection à la majorité relative.

Ces succès n'empêchent pas Renaudel classé de plus en plus à la droite de la SFIO de s'écarter de la ligne majoritaire défendue par Léon Blum. Au contraire de celle-ci, Renaudel est favorable à l'union des forces de gauche, le Cartel des gauches, et surtout à l'axe socialiste-radical et à la participation dans des ministères formés par des radicaux. Renaudel regrette ainsi le refus de la SFIO de ne pas rentrer dans le gouvernement d'Edouard Herriot. Cette divergence avec la majorité du parti et son chef Léon Blum va mener à la scission de 1933.

La crise de 1933 est la plus grave depuis le congrès de Tour. Celui-ci s'était déroulé à l'ombre de la Révolution russe, celle de 1933 sous celles de l'arrivée au pouvoir d'Hitler et de la crise de la démocratie française. La rupture qui en sortit se produisit sous la forme d'une scission qui entraîna derrière Renaudel et ses amis le départ d'un groupe de parlementaires et de militants à qui on allait donner le nom de néo-socialistes.

La crise tire son origine immédiate des élections de mai 1932 où la SFIO avait une fois de plus devancé le parti radical en voix mais, système électoral oblige, derrière ce parti en nombre de parlementaires. La question de la participation aux gouvernements se posait à nouveau. La droite du parti autour de Renaudel la jugeait imposée par la victoire électorale de mai 32, la gauche du parti voulait la rendre difficile sinon impossible. A cela s'ajoutait l'attitude des radicaux, surtout d'Edouard Herriot qui préférait placer les socialistes devant l'alternative de soutenir leur politique de compression budgétaire ou de prendre la responsabilité de leur chute. C'est donc vers le glissement progressif du pouvoir de la gauche vers le centre que redoutaient Renaudel et ses partisans. La chute des gouvernements Herriot en décembre 1932 puis celle de Paul-Boncour en janvier 1933 montra que la crainte de la droite de la SFIO était justifiée.

La crise au sein du Parti allait se nouer après la chute du gouvernement Paul-Boncour et la nomination d'Edouard Daladier. Ce dernier proposa aux socialistes la participation. Une minorité de parlementaires autour de Léon Blum y était opposée. La majorité par contre était disposée à accepter l'offre : les uns derrière Renaudel étaient prêts à dire oui immédiatement, d'autres derrière Vincent Auriol et Marcel Déat voulaient des garanties programmatiques que Daladier refusa de donner. C'est justement ce refus de Daladier qui provoqua la crise. Comme l'écrit le biographe de Marcel Déat : « Craignant de fortifier l'antiparlementarisme qui se réveillait dans le pays, redoutant de prendre la responsabilité de briser la majorité de gauche, refusant d'accepter l'anéantissement de ce qu'il leur restait des espoirs nés de la victoire électorale de mai 1932, la majorité des députés socialistes se butèrent dans la volonté de faire durer le gouvernement Daladier quand bien même un conflit devait en sortir avec un parti qui ne leur semblait avoir pour eux que défiance et incompréhension ».

Le 1 mars 1933, la majorité du groupe socialiste décida de voter l'article 83 du projet financier du gouvernement qui prévoyait la réduction du salaire des fonctionnaires. Autour de Léon Blum, la minorité rompit l'unité de vote.

Un Congrès extraordinaire en avril à Avignon montra que la majorité des militants était opposé à la ligne défendue par la majorité des parlementaires socialistes et répéta l'interdiction de toute intégration organique dans la majorité parlementaire. La rupture devenait inévitable quand le groupe parlementaire décida de voter le budget. A cette occasion Renaudel mit en garde la majorité du parti que « la responsabilité de sanctions » serait une « responsabilité de scission ».

En juillet s'ouvrit le congrès ordinaire du parti. Sur lui planait les ombres venant d'Allemagne : l'arrivée au pouvoir d'Hitler en janvier 1933 et la disparition de la puissante social-démocratie allemande. Le congrès adressa un blâme à la majorité du groupe parlementaire. Renaudel prit la parole pour plaider une fois encore la sauvegarde de la majorité de gauche élue en 1932. Il déclara que le désaccord entre la majorité et la minorité du parti ne portait pas sur les buts du socialisme mais sur les méthodes permettant de les atteindre. Il demandait la participation à un gouvernement de coalition et le vote du budget et surtout le vote des crédits militaires face au danger de l'Allemagne hitlérienne.

C'est cependant les discours d'Adrien Marquet, député de la Gironde et Marcel Déat qui allaient rendre la scission inévitable. Marquet demanda que le parti socialiste devienne un parti d'ordre et d'autorité et aussi un parti national. Pour Marquet le socialisme français ne devait pas hésiter à organiser la vie économique dans le cadre national pour protéger les classes laborieuses. Le discours de Marquet arracha à Léon Blum le célèbre propos : « Je suis épouvanté ». Blum intervint pour se demander si le programme proposé n'était pas celui d'un « parti social-national de dictature » et rappela que « la propagande socialiste n'est pas une propagande d'autorité, qu'elle n'est même pas une propagande d'ordre au sens où vous l'entendez mais qu'elle est une propagande de liberté et une propagande de justice ».

L'intervention de Marcel Déat fut encore plus remarquable. L'ancien normalien, l'agréé de

philosophie, le député élu en 1928 dans le XXe arrondissement contre le communiste Jacques Duclos souligna que le socialisme se trouvait face à un adversaire inattendu. Au lieu de la grande bataille entre le prolétariat et le capitalisme le socialisme était confronté à un adversaire qui tirait parti de la crise du capitalisme et organisait une économie dirigée dans un cadre fermé. Déat ne voyait que des avantages à un repli national puisqu'il permettrait de sortir de l'économie libérale. Dans l'immédiat il proposait au parti de faire barrage à la droite au Parlement et en même temps d'offrir un programme « aux masses désorientées de ce pays qui attendent des mots d'ordre, et qu'un parti que ce parti qui est le notre, les conduise à la bataille et à la victoire ». La salle l'ovationna.

Les déclarations des néos (le mot se répandit alors) trouvèrent un large écho dans la presse française et étrangère. Les journaux nazis et fascistes, Mussolini lui-même voulurent voir dans l'événement le signe de l'influence qu'exerçaient leurs idées jusque sur leurs adversaires. C'est naturellement à l'intérieur de la SFIO que les suites furent les plus visibles. Léon Blum entreprit une campagne de dénonciation des conceptions néos afin d'isoler leurs auteurs et de préparer une scission. Il fit d'abord la démonstration de la rupture avec la doctrine traditionnelle du socialisme. D'un côté, le socialisme de classe, de l'autre le socialisme « représentant de masses confuses et hétérogènes », d'un côté le socialisme poursuivant la destruction du capitalisme, comme régime de propriété et d'oppression, de l'autre l'anticapitalisme se bornant à combattre les excès du capitalisme ; ici la démocratie sociale couronnant la démocratie politique, là un Etat fort, enfin ici le socialisme international, là le socialisme dans le cadre national. Blum n'accusait pas les néos de fascisme, il les accusait de subir ce qu'il appela « la contagion du fascisme » en voulant combattre celui-ci « avec ses propres armes, en lui empruntant son terrain de combat, en lui dérobant une partie de son idéologie, de sa sentimentalité, en essayant de capter une partie de sa clientèle ». Les néos furent scandalisés par la campagne de Blum et protestèrent contre l'apparement de leur conception du socialisme avec le fascisme.

L'événement décisif se produisit toutefois à la Chambre le 24 octobre 1933 lorsque 28 députés regroupés derrière Renaudel rompirent l'unité de vote pour donner leurs bulletins de vote au gouvernement Daladier (sans réussir à empêcher sa chute). Le Conseil national du parti décida alors que les députés ayant voté pour le gouvernement s'étaient mis hors parti. A la suite de cette décision, 27 députés et 7 sénateurs rompirent avec la SFIO pour créer le Parti socialiste de France - Union Jean Jaurès. Les plus gros bataillons de militants du PSdF venaient en particulier du Var où Renaudel avait gardé une grande influence.

Au tout début avril 1935, Pierre Renaudel mourut à Palma de Majorque où il avait été se reposer. Les témoignages rapportent que la scission au sein de la SFIO l'avait considérablement affecté ainsi que les attaques de Léon Blum. Son corps rapatrié en France avait été enterré au cimetière central de Toulon. Lui avait succédé à la députation le communiste Jean Bartolini. Deux ans plus tard un hommage solennel lui était rendu à la Bourse du Travail à La Seyne. Le Petit Var rapporte : « La Bourse du Travail est illuminée aux couleurs tricolores, tandis qu'à l'intérieur les portraits de Jaurès et Renaudel sont encadrés de larges étamines rouges. A 21 heures devant un auditoire de 2000 personnes on entend La Marseillaise » et « L'Internationale ». Sont aussi présents le sous-secrétaire d'Etat aux Mines, Paul Ramadier, l'ancien ministre de l'air Marcel Déat, l'ancien président du Conseil, Paul-Boncour désormais délégué français à la Société des Nations. Pour ce dernier la victoire l'année précédente du Front Populaire est « la synthèse que Jaurès et Renaudel avaient préconisée ». Et le délégué à la Société des Nations de poursuivre : « Ce socialisme ne peut faire autre chose que ce que Renaudel et son parti avaient souhaité, c'est-à-dire s'inspirer des intérêts de la Nation ».



Bernard SASSO

*La rue Pierre RENAUEL relie la place LEDRU ROLLIN  
au quai Saturnin FABRE.*

Pierre RENAUEL



# PAGE DES JEUNES

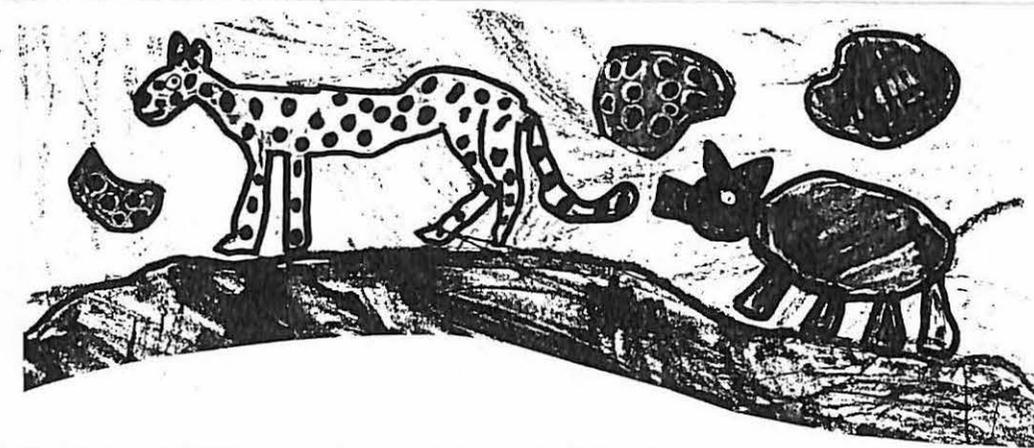


Ecole JEAN-Baptiste Coste Classe de CE 2 Monsieur CORTIJO

Pouquoi le guépard a des taches

Il y a fort longtemps, en Afrique vivaient un guépard et un cochon, ils aimaient beaucoup jouer ensemble. Mais un jour, le cochon déménagea pour aller en France. Le guépard était en pleurs et le cochon aussi. Mais le cochon le tira en disant qu'il n'avait qu'à venir avec lui. Petit guépard était d'accord mais pas sa maman. Alors le cochon le lâcha sans faire exprès et le guépard tomba dans une flaque de boue et il avait des taches partout sur lui. Depuis ce jour les guépards ont des taches.

Antoine

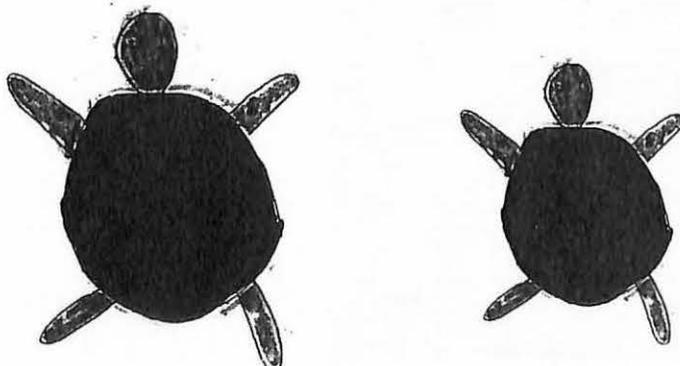


9

Pourquoi les tortues ont une carapace

Il était une fois 10 000 avant J.C. une tortue. Elle s'appelait Carapace. Elle n'avait jamais de maison. Un jour ses amis se moquaient d'elle. Elle voit un gros coquillage, il était gros comme elle. Alors elle le mit sur son dos et depuis ce jour-là, les tortues ne se moquent plus d'elle. Quand toutes les tortues sortent de leur maison, elles prennent des coquillages à la place.

Karine



## Ecole Léo-Lagrange 1 Classe de Monsieur SOUPENE

J'écris une fable : **Le Défi** Elodie PINCELOUP CM2

Un jour, un loup buvait près d'un ruisseau. Soudain, le roi des animaux arriva, sans se douter que le loup voudrait lui montrer qu'il avait un cri plus effrayant que lui.

Le lion s'approcha du loup et lui demanda :

- Que fais-tu près de mon ruisseau ?
- Je bois, répondit le loup intimidé.
- A ce que je vois tu n'es pas très intelligent !
- C'est ce qu'on va voir ! protesta le loup.
- Je te défie !
- Tu veux me défier, moi, le roi des animaux ? tu es pitoyable..
- Non !
- Quel est ton défi ? demanda le lion d'un air dédaigneux.
- Voilà, celui qui aura le rugissement le plus effrayant et qui fera fuir tous les animaux de cette forêt aura gagné.
- Facile ! Marché conclu !

Au moment où tous les animaux dormaient, le loup et le lion se rendirent sur un rocher et chacun rugit.

Le lion fut le premier à rugir. Quand il eut fini, rien ne bougeait dans la forêt.

Puis le loup hurla et des cris s'élevèrent de la forêt.

Le loup dit au lion :

- J'ai gagné !
- Pourquoi ? répondit le lion hébété.
- Parce que les animaux de cette forêt sont habitués à ce rugissement tandis que le mien, ils ne le connaissent pas . Tout le monde a peur du loup ...

Il ne faut jamais se vanter car il y a toujours plus malin que soi !

\*\*\*\*\*

Résumé d'un texte : **Au palais d'été du Grand Khan** Lisa BERARD CM 2

L'empereur Mongol Kubilaï a fait construire un palais de marbre et un autre en bambou. Il a toutes sortes de bêtes sauvages, pour donner à manger à ses faucons. Il habite dans ses palais les trois mois d'été. Il a des chevaux dont personne ne boit le lait excepté lui et sa famille. Il doit en répandre afin que les esprits aient à boire et protègent leurs biens. A la fin de la cérémonie, du lait est préparé ; le roi le répand et, à la fin, le boit. Quant le Grand khan demeure dans son palais et qu'il ne fait pas beau, il ordonne à des astrologues de chasser le mauvais temps et le l'emmenner ailleurs.

**Nous remercions les écoles qui nous communiquent les textes de leurs élèves. Nous invitons les établissements scolaires primaires à participer au Concours "Premiers pas poétiques à l'école" pour l'année 2004-2005.**

# POETES et POESIE

## LA PLAINTÉ DE LA CASCADE



Au tintement joyeux, cristallin de ses eaux,  
Sur les tufs dentelés, de sa voix déchirante,  
La cascade qui tombe, allègre, murmurante,  
Mêle sa longue plainte au doux chant des oiseaux.

Elle pleure en glissant au milieu des roseaux  
Tout ce qu'elle a quitté, cette éternelle errante,  
Son alpestre glacier, sa montagne odorante,  
Ses bergères rêvant auprès de leurs fuseaux.

Par notre étroit vallon baignant la chènevière,  
Dans l'Argens sinueux, notre claire rivière,  
Elle sait qu'elle doit s'engloutir à jamais.

Et bien loin de l'écrin verdoyant de sa source,  
Le destin sans retour l'entraîne désormais,  
Rien ne peut ralentir l'inexorable course.

Correns, juillet 1977

Marie-Rose DUPORT

11

## LUMIERE

*Au peintre Bonnard*

Des rouges éclatants  
Se cherchent, s'interpellent,  
Au miroir des étangs  
Que les brumes révèlent.

Près des bosquets en fleurs,  
Les flammes du cytise  
Exaltent les couleurs  
D'un ciel noyé de brise.

Et l'insecte s'endort  
Sur le genêt sauvage  
Dont les cymbales d'or  
Rythment le paysage.

Diana LETHEU

## **L'APPEL DE LA MER**

La mer gronde au pied du rocher  
Dominant la côte déserte.  
Tout au bord, je vais m'approcher,  
Pour que mon âme la concerte.

Le vent passe dans mes cheveux.  
Quand mon regard parcourt la grève.  
Il sait très bien ce que je veux  
En me rappelant mon vieux rêve.

Je sens revivre en moi l'enfant  
Collant l'oreille au coquillage.  
J'oubliais le monde étouffant,  
Grisé par l'appel d'une plage.

J'écoute la sourde rumeur  
De cette mouvance excessive,  
Capable de changer d'humeur,  
Calme parfois, puis agressive.

Errant dans cette immensité,  
La crête des vagues, la houle,  
En ces instants d'éternité,  
Mon coeur est un galet qui roule.

Dans les embruns au goût de sel,  
Mouillant ma peau que l'air fouette,  
Mon être revient au Réel  
A l'appel d'un cri de mouette.

**Jean BRACCO**

## **COUCHER DE MER**

Sevrée par le reflux,  
La mer, à regret, s'incolore.  
Un l'ermite attardé trace un dernier sillon,  
Le sable s'engourdit,  
Surpris de retrouver la loi de pesanteur.

Le soleil, harcelé par d'autres rendez-vous,  
Tend un dernier doigt rouge  
Comme pour retenir le noir velours  
Où la nuit a taillé son costume de bain.

La Lune,  
Inexorablement, retrousse la lèvre marine  
Découvrant un chicot millénaire,  
Entartré de coquillages,  
Salivant au souvenir du ventre des bateaux morts.

Alors dans un soupir dolent,  
Venu d'un autre continent,  
La lame se couche, s'endort  
Et rêve ... de marins.

**Jean PEREZ**

## ENQUÊTE N° 42 -



De notre Ami Ange FOGLINO :

Je pense qu'il s'agit de l'avenue Frédéric Mistral, vue du rond-point Kennedy. Le tramway aperçu arrive de son terminus des Sablettes et se dirige vers le port, via l'avenue Garibaldi.

Du plus loin qu'il m'en souviene, la ville de La Seyne, en ce qui concerne les transports en commun, était desservie par mer par la Société des bateaux à vapeur et, par terre, par les tramways de la Société S.T.V. (Société des chemins de fer des tramways du Var et du Gard), dont la ligne, venant de

Toulon, se prolongeait jusqu'aux Sablettes, devant l'Hôtel Vidal où se situe actuellement l'Hôtel Provence-Plage.

Le tronçon La Seyne-Les Sablettes était assuré par une ligne unique. Les rames montantes et descendantes se croisaient à deux endroits : à l'extrémité de l'avenue Frédéric Mistral (l'appellation "croisement" perdure encore) et au sommet de la montée du Pont de Fabre, devant un bar-tabacs aujourd'hui disparu.

Une autre société, la Société de l'Ouest-Varois, avait son point de départ devant la Société Marseillaise de Crédit. Partant de La Seyne, elle desservait Reynier (quartier principal alors de la ville de Six-Fours), Sanary, Ollioules et Le Beausset. Elle cessa son activité au début de la dernière guerre.

Quant à la S.T.V., à la suite d'un conflit, un décret ministériel lui ordonna de cesser son activité vers La Seyne au mois d'octobre 1935.

Son terminus fut alors fixé à la Pyrotechnie.

Elle fut remplacée par les cars qui circulaient conjointement et concurremment avec les tramways depuis 1930. Ce service de cars fut d'abord organisé par des artisans qui, non seulement luttèrent contre la compagnie des tramways, mais aussi entre eux. Rapidement, ils réalisèrent les inconvénients de cette situation et décidèrent de se regrouper. C'est ainsi que naquit, en 1932, le groupement des autobus Etoile.

En 1934, après la création de la coordination des transports, ce groupement fut transformé en société anonyme à personnel et à capital variable en décembre : La Société des Autobus Etoile.

Toutefois, pendant la guerre, à cause de la pénurie de gazole, le service de tramways fut rétabli jusqu'à La Seyne. La Société des Cars Etoile continua son service mais avec seulement sept cars, alimentés par gazogène, pour pérenniser son activité.

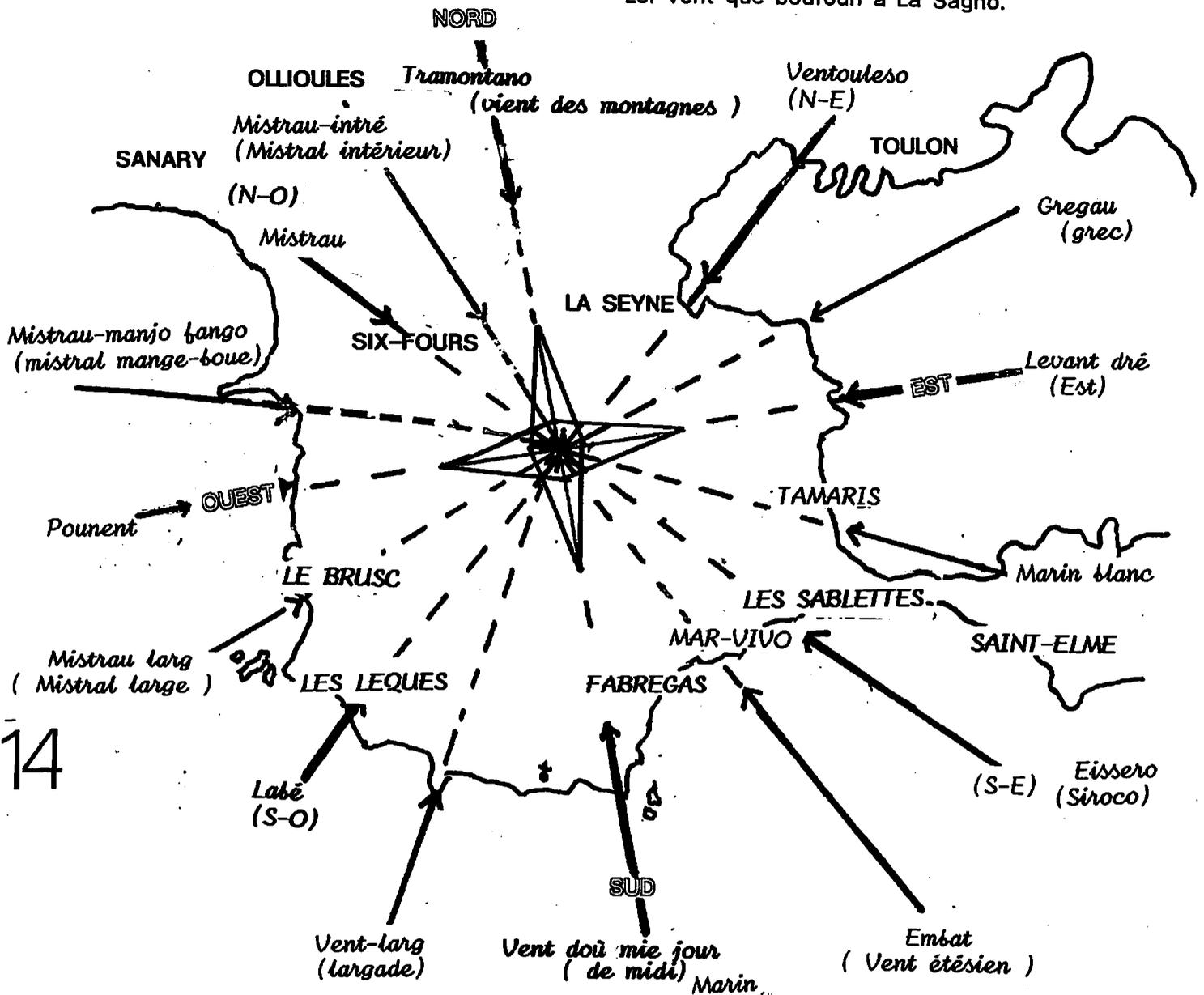
Son service normal fut rétabli, après une intervention auprès du ministre des transports en 1946. Les tramways s'arrêtèrent de nouveau à la Pyrotechnie.

## ENQUÊTE N° 43 -

Un quartier complètement changé, où les passants ne se promènent plus au milieu de la chaussée!

# EN LENGO NOSTRO = Les vents qui soufflent à La Seyne

Leï vent que boufoun à La Sagno.



14

Les directions du vent sont nombreuses, influencées par la proximité de la mer, le relief. Tel vent qui souffle ici ne sera pas ressenti ailleurs. Leurs noms diffèrent suivant les lieux. Les proverbes à leur sujet abondent, prévoir le temps était très important pour les cultivateurs et les gens de mer car il rythmait leur vie et leurs activités. En voici quelques-uns parmi tant d'autres. A.B.

- |   |   |
|---|---|
| <i>Agrimoueno d'estièu marco de vènt.</i>   | Ciel pommelè d'été présage de vent.   |
| <i>Luno roujo, lou vènt se boujo.</i>   | Lune rouge, le vent se met en mouvement.  |
| <i>La tramontano es ni bono, ni sano.</i>   | La tramontane n'est ni bonne, ni saine.   |
| <i>Labè tardiè, gregau matiniè<br/>Gregau tardiè, labè matiniè.</i>                   | Labé tardif, vent-grec matinal,<br>Vent-grec tardif, labé matinal.                      |
| <i>Lou mistrau boufo tres, sièis o nou.</i>   | Le mistral souffle trois, six ou neuf jours.  |
| <i>A mistrau brut e levant clar, noun te fises!</i>                                   | A mistral nuageux et levant clair, ne te fies pas!                                      |
| <i>Marinado sus gelado, plueio o nevado,<br/>Marinado sus rosado, tron o grelado.</i> | Coup de marin sur gelée, pluie ou neige,<br>Coup de marin sur rosée, tonnerre ou grêle. |



Magdeleine BLANC.

Notre Amie, Josette SIMEON, nous a fait parvenir une excellente recette à base d'endives.

L'endive, telle que nous la trouvons sur nos marchés, provient de la chicorée de Bruxelles ou Witloof - en réalité d'origine chinoise - qui, arrachée à l'automne et soumise à l'étiollement, produit l'endive si recherchée pendant l'hiver comme salade ou légume.

## Endives aux olives noires -

Pour 4 personnes : 6 endives - 200g. de crème épaisse - 1 citron jaune - 1/2 vert - 1 cuillerée à soupe d'huile d'olive - 25 olives noires - sel - poivre.

Effeuillez et émincez finement les endives, mettez dans un bol la crème, le jus du citron jaune et l'huile, salez, poivrez. Versez sur les endives et laissez macérer 15 minutes en remuant souvent.

Dénoyauter les olives, les hacher grossièrement.

Présenter les endives en couronne en plaçant les olives au centre, décorer avec des demi-rondelles de citron vert.

On peut ajouter quelques cerneaux de noix et une cuillerée de moutarde.

## Endives au beurre d'anchois -

Même si l'endive n'est pas un légume typiquement provençal, on la trouve sur nos tables parmi les salades de l'hiver et souvent à l'époque de Noël où elle figure parmi les autres plats de légumes traditionnels, tels les cardes aux olives, la salade de chou-fleur, l'omelette d'artichauts, le gratin d'épinards ou de salsifis.

Pour 6 personnes : 6 endives - 6 anchois à l'huile - 25 g. de farine - 80 g. de beurre - 20 feuilles d'estragon - 1 citron - sel - poivre.

Ôter le petit cône amer à la base des endives, les couper en deux dans la longueur, les réserver après avoir citronné les faces coupées pour éviter leur noircissement.

Préparer un roux blanc avec la farine et 25 g. de beurre, les mélanger intimement jusqu'à consistance homogène sans grumeaux. Lorsque le mélange commence à mousser et à colorer légèrement, le retirer du feu.

Ajouter au roux les feuilles d'estragon finement hachées, les anchois en purée et le beurre restant, salez et poivrez. Avant de napper les endives de cette sauce, la délayer avec le jus du citron pressé pour la rendre plus fluide.

Si vous trouvez l'anchoïade classique trop piquante, vous pouvez servir ce beurre d'anchois avec des branches de céleri ou du poivron cru en lamelles.

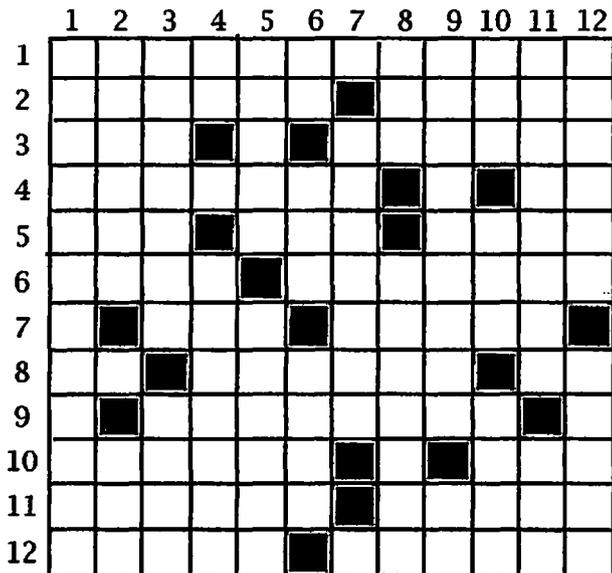
## Tourte aux poires -

Pour 8 personnes : 5 poires mûres, 100 g. de farine, 60 g. de maïzena, 100 g. de beurre, 3 oeufs, 100 g. de sucre en poudre, 1/2 paquet de levure chimique, 1,5 dl de lait, 1 cuillerée à soupe de kirsch.

La farine tamisée, la mettre dans une terrine avec la levure. Faire une fontaine dans laquelle on mettra la maïzena, les oeufs, le lait, le beurre fondu et le sucre.

Verser la pâte sur une faible épaisseur dans un moule à tarte beurré et disposer régulièrement les poires que l'on aura coupées en tranches minces. Saupoudrer de sucre en poudre. La cuisson, de 40 mn, se fera à four moyen.

MOTS CROISÉS



**HORIZONTALEMENT :** 1.- Ne devrait pas se laisser empoisonner. 2.-Parfaits - Est supposé rabacher. 3.- Activité de champ - À soigner. 4.- État du Brésil - Groupe de têtes. 5.- Proche - Perle - Minéral infusible. 6.- Allemande vaincue - Comptas sur. 7.-Légumineuse - Établir un "contact manuel". 8.- Portion de longue marche - Malaxer - Possessif. 9.- Phénomènes atmosphériques. 10.- Ville de concile - Un minimum pour le golfeur. 11.- Proches parentes -Usé. 12.- Avoir recours au juge - S'en remettre à une machine-outil.

**VERTICALEMENT :** 1.- Désigne un orateur pressé lorsqu'elle est pacifique. 2.- Instrument de communication - Pas long. 3.- Pâté - Trompe son monde. 4.- Exclamation - Mesure. 5.- Pierre précieuse - Nom d'un chien. 6.- Romains - Changement de registre-Bases de lancements. 7. - Le couac est son ennemi. 8.- Indice - Fiefs. 9.- C'est sur la distance qu'il est performant. Distance à l'Est. 10.- Se rendra - Hérissait jadis - Moment cinétique d'une particule. 11.- Roulent sur "trois pattes" - Tout au tréfonds. 12.- Poires non comestibles - Ventilateur.

16

**PENSÉE GAULOISE :** Il est difficile d'appeler "ma puce" une personne laide comme un pou .

ESTHÉTIX

OUI A DIT :

Je n'ai jamais compris pourquoi une semaine de grève s'appelle une semaine d'action !

*André FROSSARD : Journaliste et écrivain, décédé en 1995 , auteur, entre autres ,de "Dieu existe je l'ai rencontré"*

MON DICTIONNAIRE IMPERTINENT :

- FOU TRIQUET : Aliéné que l'on calme à coups de bâton

- BRISTOL : Engin à éventrer les prisons.

SOLUTION du N° 91

P	H	A	R	M	A	C	I	E	N	N	E
A	A	■	I	A	■	R	O	S	I	E	R
R	I	D	E	L	L	E	■	S	E	R	E
A	N	A	L	P	H	A	B	E	T	E	S
T	E	T	■	A	■	■	O	S	■	E	■
Q	U	E	S	S	A	N	T	■	E	■	S
N	S	■	A	S	S	U	R	A	N	C	E
N	E	I	G	E	S	■	A	S	A	■	R
E	S	■	E	T	A	I	N	S	■	R	I
R	■	N	S	■	I	N	G	E	N	U	E
R	A	I	S	O	N	■	E	N	U	G	U
E	N	D	E	M	I	E	■	A	L	I	X



## APPEL A TOUS

SI VOUS POSSEDEZ UNE DOCUMENTATION SUR VOTRE VILLE, NOTRE REGION OU LA VIE DE NOTRE SOCIETE, VOUS POUVEZ NOUS LA CONFIER. VOTRE PARTICIPATION NOUS COMBLERA DE PLAISIR

EN CE QUI CONCERNE LA PUBLICATION DE VOS ARTICLES, ELLE SERA SOUMISE A LA REDACTION.

D'AUTRE PART, NOUS SERONS TOUJOURS PRETS A REpondre A VOS QUESTIONS A PROPOS DE NOTRE VILLE, DE NOS QUARTIERS OU POUR CE QUI EST DES EXPRESSIONS LOCALES.

NOUS SOUHAITONS QUE CE BULLETIN SOIT AUSSI LE VOTRE ET CELUI DES JEUNES.

MERCI ET A BIENTOT . **ANDRE BLANC**

villa "Les Restanques"

242, chemin Louis ROUVIER Pont de FABRE

83500 LA SEYNE SUR MER



:04 94.94.33.53

FAITES LIRE A VOS AMIS "LE FILET DU PECHEUR"  
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION A NOTRE SOCIETE



## APPEL DE LA TRESORIERE

Notre session allant du 1er **Octobre** au 30 **Septembre** un règlement de votre cotisation entre **Octobre et Décembre** faciliterait la tâche de votre Trésorière.

*Merci d'y penser*

( **15 Euros** ) pour l'année

Abonnement au **FILET DU PECHEUR** compris

*Règlement*

Par chèque libellé à l'ordre des AMIS DE LA SEYNE

*Vous pouvez la régler à la Trésorière*

**Madame Thérèse SICARD**

*10, Avenue Julien BELFORT*

83500 LA SEYNE SUR MER

ou au compte chèques postaux 1 154 51 E MARSEILLE

ou en espèces lors des réunions ou conférences .



## **CASSETTES**

Nous rappelons à tous nos ADHERENTS

que

toutes nos Conférences sont enregistrées sur CASSETTES

le jour même, et que, nous pouvons vous les prêter:

Il suffit alors de téléphoner à

**Madame Magdeleine BLANC**



:04 94.94.33.53

N'hésitez pas, c'est bien volontiers que nous vous donnerons satisfaction